

# Visage — Shirley MacLaine

## La spontanéité faite femme

Patrick Schupp

Numéro 117, juillet 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schupp, P. (1984). Visage — Shirley MacLaine : la spontanéité faite femme. *Séquences*, (117), 58–59.

## VISAGE

SHIRLEY MacLAINE

## LA SPONTANÉITÉ FAITE FEMME

En relisant mes articles passés sur les vedettes que *Séquences* avait choisi d'honorer, je me suis aperçu que, presque toujours, non seulement il s'agissait de grands comédiens (Signoret, Adjani, Noiret), mais aussi d'individus forts, indépendants, et dont le talent est la conséquence, ou le résultat, de cette personnalité.

Dans le cas de Shirley MacLaine, cette remarque prend une résonance toute particulière; car, à cinquante ans, (elle vient de les avoir!) et enfin en possession de son premier Oscar (elle fut nommée en 1958 pour *Some Came Running*, en 1960 pour *The Apartment*, en 1963 pour *Irma La Douce* et en 1977 pour *The Turning Point*, ainsi que — mais cela on le sait moins — pour la production, en 1975, d'un documentaire: *The Other Half of the Sky: A China Memoir*), elle semble avoir atteint le sommet de la réussite: comédienne d'immense talent, enfin consacrée, excellente chanteuse et danseuse — le supershow qu'elle vient de donner à New York a battu les records d'assistance (on le verra cet hiver à Montréal), auteur à succès — trois livres jusqu'ici et le dernier, *Out On a Limb*, a fait la pre-

mière place sur la liste des best-sellers du New York Times pendant dix semaines; grande voyageuse, féministe, activiste impliquée, femme d'affaires, épouse et mère... ouf!

Elle demeure malgré tout fidèle à elle-même, et surtout à sa nature pro-

fonde, imprévisible, contradictoire, remplie de curiosité, exigeante, précise, passionnée, oscillant sans cesse entre le rire et les larmes, comme dans les 39 rôles qu'elle a tenus au cinéma: dans ce dernier cas, elle rejoint ici les Signoret et Noiret dont je parlais plus haut, on est pris par le personnage,

*Terms of Endearment* de James I. Brooks



on ne peut absolument pas imaginer quelqu'un d'autre, dans les rôles qu'on lui confie, tant ses interprétations sont justes, naturelles, oscillant elles aussi entre le rire et les larmes, comme dans la vie. On a l'impression qu'elle ne lit pas ses scénarios, qu'elle a été surprise en flagrant délit de vérité. Elle dit d'ailleurs « Le rôle que je dois jouer ne me laisse aucun répit. » Jouer! Ha! Elle EST, tout simplement, que ce soit une employée de bureau, une mère de famille dont la fille meurt d'un cancer ou devient danseuse étoile, une prostituée parisienne (elle est allée vivre pendant six mois dans le quartier des Halles, à Paris, pour bien « s'imprégner » de son rôle), une professeur lesbienne (et amoureuse d'Audrey Hepburn) ou fausse religieuse aux prises avec une mule récalcitrante... la galerie des portraits est infinie, comme son talent ou sa soif de vivre.

Le père? Ira Beaty, directeur d'une école secondaire; la mère Kathlyn, est artiste amateur à ses heures. Shirley joue des saynètes démentes avec son jeune frère Warren, grimpe plus vite que lui aux arbres et le défend (!) contre ses méchants petits camarades. Shirley, garçon manqué devient MacLaine, du nom de sa mère, et Warren, qui ajoute un autre T à Beaty, la suit de près dans une carrière elle aussi marquée par le non-conformisme, l'originalité et le talent. Shirley est passionnée par la danse, est engagée pour une tournée de l'opérette *Oklahoma* (elle a 16 ans), puis *Pajama Game* où — c'est le cas de le dire — elle remplace au pied levé Carol Haney, la vedette. C'est la consécration immédiate, absolue, et Hitchcock, averti par le producteur Hal Wallis, lui offre son premier grand rôle: la jeune mère de famille dans une médiocre (pour Hitchcock!)

comédie policière, *The Trouble with Harry*. Shirley y a d'emblée toutes les qualités de naturel, de justesse et d'humour qui marqueront tous les rôles de sa carrière, du plus comique au plus dramatique. On croit à tous ses personnages sans conditions, sans réfléchir, sans même penser. Elle est là, devant nous, et elle nous « embarque » à fond, à l'écran comme sur scène, d'ailleurs: le phénomène est le même, et joue, si c'est possible, encore davantage parce qu'elle est là, devant nous, en chair et en os, riant, pleurant, chantant, dansant ou racontant avec une égale aisance, sans la moindre trace de prétention ou d'ostentation.

Voyez encore: sa vie privée est aussi inattendue et finalement simple que son caractère: on y trouve un producteur Steve Parker, dont elle a eu une fille, Stephanie, et qu'elle a épousé « parce qu'il était beau! Il faut se payer ça au moins une fois dans sa vie, de préférence quand on est jeune », puis un réalisateur, russe, Mikhalkov-Konchalowsky (l'auteur de *Sibériade*), et enfin le journaliste Peter Hamill, avec lequel elle vit depuis huit ans. « Je suis bien avec lui, il ne m'embête pas ». Comme on voit, c'est tout simple. Pas d'accrochage, elle se sépare quand c'est fini, puis elle passe à...

Si vous voulez la connaître, lisez ses livres; vous sortirez de là un peu purifié, un peu grandi, car elle a le sens des grands espaces et le don de purifier l'air. Mais, au fait, pourquoi même parler d'elle? Allez la voir, sur scène ou à l'écran. Pas de frontières, pas de différences. Elle est là, tout entière et dans une forme éblouissante. Cinquante ans? Allons donc!

Patrick Schupp

The Trouble with Harry



The Children's Hour



Irma la douce



Sweet Charity

